

tations topographiques, que l'on connaisse, de la ville de Lyon, qu'il grava vers 1721 d'après Cléric. En 1731, il illustra une *Vie des Saints*, pour le Père Croizet.

Dès 1657, ces graveurs en taille-douce, ces « maîtres imagiers » sont réunis en confrérie ; en 1692, ils font partie de la Corporation des Peintres, Sculpteurs, Doreurs, Graveurs et Vitriers qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, « semble ne plus comprendre que des peintres et des sculpteurs ».



ES derniers noms nous amènent au seuil du XVIII<sup>e</sup> siècle ; trente maîtres-imprimeurs composent alors la communauté, parmi lesquels « il n'y en a que très peu qui travaillent, mesme que la plus part sont presque reduits à la mandicité, n'ayant pas de quoy s'occuper » ; la contrefaçon est, pour ceux qui restent, un moyen de subsister. En 1704, le 6 octobre, à la requête de Guillaume Desprez, imprimeur ordinaire du roi à Paris, une perquisition est opérée chez J. B. de Ville, syndic des imprimeurs et libraires de Lyon qui, dit-il, a contrefait la *Sainte Bible* de Le Maistre de Sacy, pour laquelle un privilège lui a été accordé le 9 août 1693 ; 138 exemplaires de cet ouvrage sont, en effet, saisis chez de Ville et confisqués à son préjudice. Et puis, bientôt, un arrêt du roi (1704) va réduire à deux cent soixante le nombre des imprimeurs français, et Lyon n'en aura plus, pour sa part, que dix-huit.

Au début de ce siècle, quelques rares imprimeurs soutiennent péniblement la lourde succession des maîtres du XVI<sup>e</sup> siècle : Anisson et Posuel, Barbier, Borde et Arnaud, Bruyset, Rey, Briasson, Hilaire Baritel, Mathieu Chavance, Antoine Besson, Germain Nanty, Declaustre, Girin, Antoine Molin, Nicolas de Ville, Nicolas Barret ; mais bien peu de livres de cette époque de médiocrité vont résister à l'oubli.